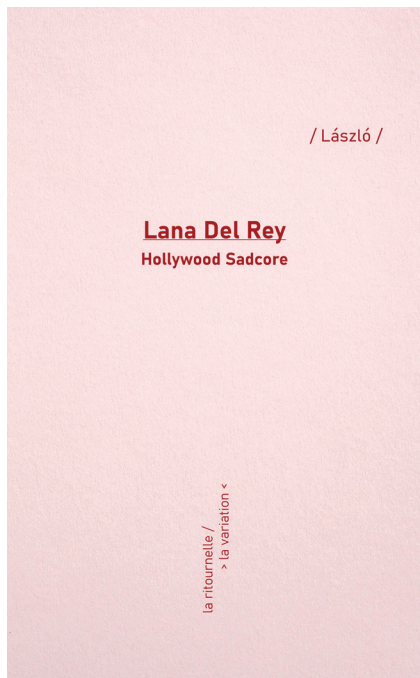


## > la variation <

### Communiqué de presse

2<sup>e</sup> tirage - février 2026



### László *Lana Del Rey* *Hollywood Sadcore*

Genre : Essai

Thèmes : Musique / Philosophie  
Critique culturelle

243 p. / 12 x 19,5 cm / 16€

Couverture souple avec rabats  
Collection : La Ritournelle  
Parution : 05 septembre 2025

ISBN : 978-2-38389-050-8

Diffusion : Hobo Diffusion  
Distribution : Makassar

### Lana Del Rey, entre poésie pop et mélancolie contemporaine

Avec *Lana Del Rey. Hollywood Sadcore*, László propose bien davantage qu'un essai sur une figure majeure de la pop contemporaine. À partir de l'œuvre de Lana Del Rey, il élabore une lecture sensible et critique de notre époque : un temps saturé de nostalgie, de mélancolie et d'images du passé, dans lequel l'avenir semble de plus en plus difficile à penser.

Derrière le vernis pop, le succès mondial et l'iconographie ultramédiatisée, l'essai met au jour ce qui fait la singularité profonde de Lana Del Rey : une écriture hantée, travaillée par la perte, la répétition et le retour spectral des mythes américains. Loin d'un simple portrait d'artiste, le livre analyse une œuvre qui concentre les contradictions de notre époque — fascination pour un passé idéalisé, lucidité désenchantée sur le présent, et impossibilité d'imaginer un futur réellement désirable.

\*

« La poésie hante littéralement les albums de Lana Del Rey – dans ses chansons, la poésie acquiert un statut spectral : elle y résonne en tant que revenance. »

\*

### Poésie, culture de masse et mélancolie capitaliste

László aborde Lana Del Rey comme une poétesse devenue pop star : non par opportunisme, mais comme stratégie paradoxale. La culture de masse devient ici le lieu où se rejouent les impasses du capitalisme tardif, où la musique populaire accueille des affects longtemps jugés incompatibles avec l'industrie : lenteur, tristesse, ambivalence, fatalisme.

En dialogue implicite avec la pensée critique contemporaine, l'essai interroge la logique culturelle à l'œuvre dans les chansons, les clips et les figures récurrentes de l'univers de Lana Del Rey. L'univers créé par la poétesse pop apparaît alors comme un symptôme culturel — quelque chose qui insiste, revient, et rend perceptibles les impasses de notre présent.

## Une écoute attentive des formes culturelles contemporaines

Le livre avance ainsi par montages, rapprochements et échos : entre musique populaire et littérature, cinéma (notamment David Lynch) et critique culturelle, culture de masse et expérience intime. Cette méthode permet de faire apparaître ce que ces formes culturelles rendent perceptible, souvent malgré elles : une mélancolie diffuse, une relation troublée au temps, un imaginaire saturé de passé qui revient hanter le présent.

*Lana Del Rey. Hollywood Sadcore* propose une lecture qui fait de la pop un lieu de pensée à part entière — un espace où se déposent, se déplacent et se transforment les affects collectifs de notre époque.

Le texte de László est le premier essai consacré à Lana Del Rey publié en français.

\*

### À propos de l'auteur

László est né en 1989. Il vit entre Paris et Berlin.

Après *Lacan écoute les Cramps* (2023) et *Dix chansons qui troublent le genre* (2024), *Lana Del Rey. Hollywood Sadcore* est son troisième livre publié à La Variation. Son travail explore les croisements entre critique culturelle, psychanalyse, et philosophie.

\*

### > La Variation <

editions.de.lavariation@gmail.com  
<https://www.editionsdelavariation.com/>  
instagram : @editionsdelavariation  
facebook : @editionsdelavariation

contact libraires & presse :  
06 25 55 67 66

« Après un bref récit traquant la présence de Jacques Lacan lors d'un concert des Cramps dans un hôpital psychiatrique californien en 1978, le mystérieux László revient en Amérique pour poursuivre ses introspections savantes et littéraires sur l'art en général, la musique en particulier et sa capacité à se renouveler. Or, il n'y a plus grand-chose à glaner dans les marges de la société où d'ordinaire il trouvait un peu de création incendiaire. Au fond, il n'y a plus que le ventre mou du centre et du présent figé dans le flux des mêmes et des deepfakes. Plus grand-chose mais quand même ; il y a Lana Del Rey. »

**Antoine Couder, *Libération*, 20/12/25**

« Avec pour boussole le philosophe et écrivain sur la culture populaire anglais Mark Fisher et son concept de "réalisme capitaliste", László dresse un portrait, un éloge de la poétesse californienne absolument passionnant. »

**Renaud Monfourny**

« C'est moins l'égérie mode, figure actuelle de la maison Valentino, que la poétesse pop qui est célébrée dans l'essai *Lana Del Rey. Hollywood Sadcore*. Son auteur, László, s'appuie sur l'écrivain britannique Mark Fisher pour croquer l'esprit Lana Del Rey. De quoi sa musique, faite de ritournelles lentes et de provocation désabusées, est-elle le nom ? »

**Ariane Nicolas, *Philosophie Magazine*,  
newsletter *Par ici la sortie*, 10 octobre  
2025**

### László à La Variation

*Lacan écoute les Cramps* (2023)  
*Dix chansons qui troublent le genre* (2024)  
*Lana Del Rey. Hollywood Sadcore* (2025)

### Trois questions posées à László à propos de *Lana Del Rey. Hollywood Sadcore* :

***Vous vous appuyez sur les écrits de Mark Fisher pour mener une analyse plus large de la société capitaliste. En quoi ses contributions à la critique culturelle ont-elles influencé la manière dont vous avez structuré votre propre discours, qui porte à la fois sur Lana Del Rey, sa musique et la scène musicale des années 2010 ?***

Je tiens les essais de Mark Fisher — en particulier *Le réalisme capitaliste* et *Spectres de ma vie* — comme étant sans hésitation possible parmi les plus importants au cours des vingt dernières années. Je suis parti des chansons de Lana Del Rey — réécoutées inlassablement — pour arriver aux textes de Fisher, et c'est dans les livres du philosophe anglais que j'ai fini par trouver un point d'accès critique vers l'œuvre de Lana Del Rey, en particulier avec cette idée d'une « lente annulation du futur » évoquée par Fisher dans *Spectres de ma vie* et dont « Summertime Sadness » (qui est, rappelons-le, une chanson sur le suicide) serait la mise en son la plus importante. Les écrits de Mark Fisher m'ont permis de situer ma réflexion sur Lana Del Rey dans un cadre plus large, celui du capitalisme contemporain. En effet, la musique de Lana Del Rey émerge au sein d'un système capitaliste saturé, dans lequel les formes d'aliénation se multiplient et s'intensifient. Sa musique traduit parfaitement ce phénomène de répétition infinie. Lana Del Rey, à travers ses créations, devient une sorte de miroir de la société : la mélancolie et la nostalgie qu'elle évoque prennent une dimension collective. Ce qui est fascinant dans les analyses de Mark Fisher, c'est sa capacité à démontrer comment le capitalisme a anticipé nos désirs et comment il façonne, au-delà de nos besoins matériels, nos attentes culturelles et émotionnelles. Il devient presque impossible d'imaginer un futur en dehors de son cadre. C'est précisément ce que l'on retrouve dans la musique de Lana Del Rey : elle récupère les vestiges d'une culture musicale passée et les remodèle dans un présent figé, où tout semble être une reproduction sans fin, le retour constant d'un passé idéalisé. Les conditions de possibilité de la construction d'un avenir commun disparaissent dans la mesure où le passé idéalisé sature la connaissance que nous pouvons construire de notre présent. Ce phénomène est, selon moi, représentatif de la manière dont le capitalisme a colonisé notre rapport au temps, notre imaginaire et nos rêves (« Le capital s'insinue dans nos rêves », comme l'écrit si justement Mark Fisher) : il nous empêche d'envisager des alternatives, d'imaginer des avenir qui nous échappent. Comme l'écrivait Fisher, à la suite de Fredric Jameson et Slavoj Žižek, il est devenu plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme, tant celui-ci s'est ancré dans nos vies de façon insidieuse. Lana Del Rey, à travers sa musique, reflète donc cette immobilité, cette saturation d'un présent figé, où le passé reste la seule référence possible, et où la possibilité d'un futur semble de plus en plus incertaine.

***Dans votre essai, vous mettez en lumière une caractéristique marquante de la musique de Lana Del Rey : sa pratique du collage de références. Selon vous, cette approche est-elle représentative de notre époque, et comment cette pratique reflète-t-elle l'évolution de la création artistique actuelle ?***

Lana Del Rey enregistre des morceaux ultra-référencés, et elle mobilise une large palette de styles musicaux qui ont marqué le <sup>xx</sup>e siècle. Cela évoque pour moi à la fois une richesse et une capacité unique à puiser dans un vaste réservoir de références musicales (mais aussi littéraires) du passé. Mais, sa manière d'en faire une pratique artistique devient aussi révélatrice d'une saturation. Sa musique se nourrit de tous les excès, tant dans les références qu'elle mobilise que dans l'intensité des expériences qu'elle évoque. La noirceur et la mélancolie qui imprègnent ses morceaux sont le fruit de cette saturation par l'excès : la chanteuse exprime le sentiment d'être prisonnière d'un

passé qu'elle convoque sans cesse, jusqu'à l'épuisement, et d'être incapable de concevoir l'avenir. Ce phénomène peut être vu comme une métaphore de notre époque, le symptôme majeur d'une génération saturée par une surabondance d'informations et de références au passé, et qui se trouve paralysée par une impossibilité de se projeter dans le futur. Ce « blocage temporel », « lente annulation du futur », devient également l'écho d'un capitalisme qui tourne en boucle, comme une ritournelle sans fin dont il est impossible de se défaire. J'ai donc voulu approcher l'œuvre de Lana Del Rey comme un symptôme de ce que Mark Fisher nomme le « réalisme capitaliste ». Et il y a dans son œuvre un élément qui me semble déterminant : la quasi-totalité des références qu'elle mobilise (musique, littérature, cinéma) appartiennent à la culture nord-américaine (à quelques très rares exceptions près). Je lis cela comme la trace d'un renfermement, on peut donc parler non seulement de l'impossibilité de construire un avenir, mais aussi d'un renfermement culturel, une sorte d'endogamie référentielle qui serait l'un des symptômes caractéristiques des dernières manifestations du « réalisme capitaliste ». Non seulement la possibilité de l'avenir est dissoute par l'omniprésence d'un passé idéalisé, mais il est impossible de s'ouvrir à l'autre, un tant soit peu, même par des références culturelles. On est donc loin des formes musicales hybrides travaillées par les Talking Heads, Tricky, Massive Attack, CAN, Gang of Four, The Slits, ou encore Rosalía tout récemment pour ne citer que quelques exemples —. Sur le plan politique, j'ai voulu commenter avant tout l'ambiguïté de Lana Del Rey, de son aura de pop star mélancolique à son obsession pour la culture nord-américaine qui exclut quasiment totalement toute autre forme d'expression culturelle. On peut donc considérer de quelle manière l'industrie culturelle nord-américaine se referme complètement sur elle-même (d'autres courants de tension, plus progressistes, existent heureusement, même s'ils peinent à se détacher de l'industrie culturelle dans son mode de fonctionnement le plus intrinsèquement capitaliste, je pense par exemple à Rosalía, Billie Eilish, Bad Bunny).

***Vous élaborez un portrait de Lana Del Rey en poétesse. Est-ce la rareté de ce profil dans l'industrie musicale qui vous a poussé à proposer un essai sur l'artiste américaine ? D'autant plus que vous êtes le premier en France à écrire sur elle sous cet angle.***

Je considère Lana Del Rey comme la Patti Smith de ma génération. Une Patti Smith plus ambiguë que l'originale sur le plan politique, mais qui n'en possède pas moins une intensité poétique aussi fulgurante. Et c'est ce qui m'agace en un sens le plus fortement : elle est la fois politiquement ambiguë, difficile à cerner, et pourtant ses chansons restent parmi les plus importantes écrites au cours des quinze dernières années. On retrouve dans ses textes des références à Allen Ginsberg, Sylvia Plath, Vladimir Nabokov, Robert Frost, Francis Scott Fitzgerald, T.S. Eliott ou encore Walt Whitman. La littérature occupe dans son œuvre une place que l'on retrouve difficilement chez d'autres chanteuses ou chanteurs de sa génération. En ce sens, elle est une sorte de croisement entre Lou Reed, Bob Dylan, et Patti Smith. Une poétesse pop, peut-être, plus qu'une poétesse rock. Lana Del Rey navigue constamment entre deux pôles. D'un côté, elle réinvente la figure de la pop star en lui conférant une dimension mélancolique et introspective qui caractérise profondément notre époque de surconsommation. De l'autre, elle se réapproprie des motifs et des esthétiques classiques de la culture américaine, en les plaçant dans un contexte contemporain, et elle les réactualise. Je pense qu'elle ne cite pas seulement les poétesses, poètes, romancières, romanciers, Américain.e.s, elle les sauve en quelque sorte : par ses chansons, de manière spectrale, ils continuent à être *présents*. Et c'est pour cela que je parle d'ambiguïté politique, une sorte de principe d'indétermination appliqué à la pop : parce que l'on retrouve à la fois des éléments réactionnaires (obsession pour la culture américaine) et progressistes dans l'ensemble de son œuvre, comme si elle était traversée par son époque sans chercher à opérer

un tri, une réélaboration a posteriori, comme si elle devenait le reflet à la fois du meilleur et du pire de l'Amérique d'aujourd'hui. C'est évidemment plus qu'agaçant par moment, mais cela reste, si l'on veut l'approcher de manière critique, particulièrement intéressant à observer. Pour approcher l'œuvre de Lana Del Rey, j'aurais envie de citer la formule bien connue du poète allemand Hölderlin, « Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve ». Si Lana Del Rey est peut-être aujourd'hui la plus importante de toutes les pop stars, c'est sans doute parce qu'elle se situe à l'intersection de cette tension entre renouvellement et héritage, entre réinvention et hommage, entre tensions progressistes et réactionnaires, elle devient l'image d'une époque, elle saisit l'ensemble des forces actuellement en tension. Lana Del Rey, crée un univers qui semble aussi être une réflexion critique sur les mythes de la culture populaire tout en s'en nourrissant. Ce jeu entre héritage et modernité, entre continuité et rupture, caractérise en effet son œuvre qui devient un reflet de notre époque. Avec la possibilité que seule la poésie puisse encore nous sauver, ou, comme l'écrivait Gregory Corso : « *If you believe you're a poet, then you're saved* ».

**du même auteur**

*Lacan écoute les Cramps*  
*Dix chansons qui troublent le genre*

**László**

*Lana Del Rey*  
*Hollywood Sadcore*

1<sup>re</sup> édition : septembre 2025 ; 2<sup>e</sup> tirage : janvier 2026

© 2025, Éditions de la variation

**<https://www.editionsdelavariation.com>**

dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2025

ISBN : 978-2-38389-050-8

> la variation <  
- 2025 -

Le regard de Lana Del Rey nous frappe avant sa voix : refus absolu de se laisser abattre, abîme de mélancolie, colère rentrée prête à déborder ? Dans tous les cas, impossible de s'attendre à quoi que ce soit d'ordinaire. Dès le départ, Lana Del Rey semble, par la noirceur de son regard, nous lancer un défi.

*Born To Die* : un album extraordinaire, ce serait encore possible en 2012 ?

*Born To Die* : un événement, ce serait encore possible ?

Lana Del Rey parviendrait-elle à apporter quelque chose de *nouveau* ?

C'est ce que nous allons voir/écouter.

Tous les thèmes qui seront déterminants dans l'œuvre de Lana Del Rey sont déjà là, dans *Born To Die*. Comme pour les grands romanciers ou les poètes, tout est là, dès la première œuvre<sup>8</sup>.

Lana Del Rey : un nom, qui sonne immédiatement comme celui d'une grande star hollywoodienne. La star naît par sa propre action – sorte d'autogenèse – elle se rebaptise, refuse le nom du père, s'en défait, se coupe radicalement du roman familial (il devient une fiction), elle enfante d'elle-même. Comme elle le dira dans *Vogue* en octobre 2011 alors que *Born To Die* n'est pas encore sorti : « Je voulais un nom qui me permette de donner forme à la musique [...] À cette époque, j'allais souvent à Miami et je parlais beaucoup espagnol avec mes ami.e.s cubain.e.s - Lana Del Rey nous rappelait le glamour du

bord de mer. Cela sonnait merveilleusement bien sur le bout de la langue<sup>9</sup>. »

Et un titre radical : *Born To Die*. Né pour mourir. C'est un peu kitsch, mais ça a le mérite d'être clair. En écoutant les chansons de Lana Del Rey, il me semble important d'entendre qu'elles sont parcourues par l'envie de mourir, j'y reviendrai.

2012 : Lana Del Rey, née Elizabeth Woolridge Grant le 21 juin 1985, a vingt-six ans quand *Born To Die* sort le 30 janvier 2012. Elle vient d'enregistrer un ensemble de titres qui sont déjà des classiques un peu moins de quinze ans après leur sortie initiale, elle vient d'enregistrer des titres comme « *Born To Die* », « *Blue Jeans* », « *Video Games* » ou encore « *Summertime Sadness* ».

Mort, amour, addiction(s). Pour grands thèmes.

La musique de Lana Del Rey est souvent relativement lente, elle se développe, s'enroule.

Lana Del Rey : un nom qui coule sur la langue comme un bonbon acidulé, on verra qu'il est en réalité empoisonné.



## Deuil impossible du passé

La mélancolie de Lana Del Rey est associée, attachée, à un deuil impossible : le deuil impossible du passé, comme s'il lui était impossible de se détacher du passé pour rejoindre le présent. La citationnalité que j'ai analysée plus tôt est un symptôme de cet attachement au passé. Toutes les références mobilisées sont autant d'obstacles posés entre le passé et le présent qui éloignent aussi l'avenir. Et en ce sens, elle nous révèle le rapport au temps qui est aujourd'hui le nôtre, sans que nous n'y prêtions attention.

En un sens, la mélancolie de Lana Del Rey est un lent cri de désespoir qui semble annoncer «No Future», pas d'avenir. Mais c'est encore autre chose que ce que chantaient les Sex Pistols, leur «No Future», le cri de guerre et de ralliement<sup>1</sup> érupté par toute une génération dans la colère suscitée par un ennemi de classe parfaitement identifié : le thatchérisme. Il s'agissait alors de refuser le passé comme le faisaient les Clash dès leur premier album, «*No Elvis, Beatles or The Rolling Stones / In 1977*». C'est le contraire de ce que fait Lana Del Rey<sup>2</sup>. On peut critiquer l'héritage futuriste de la scène punk (l'idée de la table rase qui n'est pas sans poser problème), mais il faut comprendre qu'il s'agissait pour la jeunesse anglaise de la fin des années 1970 de rendre un avenir possible. Refuser le monde des parents, c'était s'approprier le monde. Tracer



une frontière symbolique entre les générations, créer un conflit pour ne pas crever. Avec Lana Del Rey, le mouvement est différent : c'est non seulement la culture des parents mais même la culture des grands-parents (et pourquoi pas des arrière-grands-parents) qui est mobilisée.

C'est aussi en ces termes que l'on peut comprendre l'obsession des narratrices dans les chansons de Lana Del Rey pour les hommes plus âgés : se rattacher au passé parce que le présent n'est pas possible. La libido et l'argent, encore. Une grande partie du désir exprimé par Lana Del Rey dans ses chansons est parfaitement rétrospectif : le regard tourné vers le passé, voilà le secret de sa musique. L'attachement de Lana Del Rey au passé est nostalgique : « Le mode nostalgique de Jameson se comprend mieux en termes d'attachement *formel* aux techniques et aux recettes du passé, conséquence de recul face au défi moderniste d'innover par des formes culturelles adéquates au vécu contemporain<sup>3</sup>. »

Si la musique de Lana Del Rey n'est pas à proprement parler politique, on peut tenter d'identifier la vague politique qui l'alimente, rejoignant en ce point Mark Fisher qui tente de questionner la possibilité de « donne[r] à la mélancolie une dimension politique<sup>4</sup> » dans *Spectres de ma vie*. Il n'est pas de musicienne aujourd'hui dont la musique ne soit à ce point une constante redéfinition de ce mot : « Mélancolie ». Comme si elle lui collait à la peau, en l'écoutant nous nous enveloppons dans la sienne et

découvrons la nôtre. La mélancolie comme maître mot des années 2010 et des années 2020. Quelques crises majeures ont rendu plus qu'impossible la possibilité d'un avenir. Ne demeure que le soleil noir de la mélancolie. Mélancolie, peut-être est-ce encore un petit mot. La mélancolie est attachée à un deuil impossible : le deuil impossible, c'est le deuil capitaliste, la mort des autres semble lointaine<sup>5</sup>. Il y a quelque chose de cet ordre dans les chansons de Lana Del Rey : elle semble lointaine. Chaque album de Lana Del Rey pourrait fournir la musique des funérailles interminables du capitalisme.

La mélancolie induite par le capitalisme, ou la mélancolie capitaliste qui serait comme une maladie qui ne serait pas encore reconnue en tant que telle<sup>6</sup>, c'est cela que l'on peut entendre comme symptôme principal dans les chansons de Lana Del Rey. Sa mélancolie n'est pas la même que celle d'autres musiciennes ou d'autres groupes. Elle est proche de celle des Smiths (les années Thatcher), mais c'est encore quelque chose de différent qu'elle donne à entendre. Lana Del Rey donne une parfaite définition de ce qui meut l'économie libidinale capitaliste dans « Money Power Glory » sur *Ultraviolence* (2014) : « *Dope and diamonds / That's all I am* » – et de cette confusion entre l'être et l'avoir (je suis les diamants et la dope, c'est tout ce que je suis) provient une certaine mélancolie. Dans cette chanson tout y est : la lenteur, la noirceur, une certaine lourdeur volontaire pour faire entendre ce qui opprime le corps et le désir quand l'être et l'avoir deviennent par-

## **Table**

### **Portrait de la poétesse en pop star / 7**

#### **Spectres & Citations.**

### **Référentialité postmoderne et poésie / 17**

Citations : Lana Del Rey, Borges pop / 21

Spectres : des chansons hantées / 27

« Blue Jeans » : James Dean, 2012 / 32

Citations-décombres et citations-ruines :  
vers une « Muséification culturelle » ? / 35

Vampirisme, cannibalisme,  
citationalité et révolution / 38

Vers la fin de « l'épuisement du futur » ? / 41

La voix et l'événement / 47

### **L comme lenteur, L comme Lana / 51**

À propos d'une certaine « nostalgie formelle » / 55

Libido & argent : désirs capitalistes &  
devenir-révolutionnaire / 60

1995 VS Lana Del Rey : vers un futur  
à nouveau possible ? / 63

Sortir de la finitude : futurs retrouvés / 67

Notule sur le passage du temps : le présent-rétro / 71

« Born To Die » : le marbre et le feu / 76

« *Nothing scares me anymore* » / 80

Une pause en « White Mustang » / 84

Le sourire de Lana : et si demain n'arrivait jamais ? / 86

**Mélancolie & capitalisme :**  
« *Dope and diamonds/That's all I am* » / 93

Deuil impossible du passé / 97

« Video Games » : dépression hédonique / 100

« National Anthem » : réécrire le passé,  
capitalisme et mélancolie / 105

« Dark Paradise » : la fin d'un monde / 111

Négativité, mélancolie, noirceur : l'internationale  
mélancolique, de Manchester à Venice Beach / 117

**Qu'est-ce qu'une pop star ?**  
**Quelques fragments pour Lana / 123**

« Une oreille dans le ventre » :  
une histoire de vitamine / 125

Treize plages / 133

Orphée 2025 : Lana / 136

**Californian Queer Queen / 141**

Des chansons lynchiennes : « This is the girl » / 145

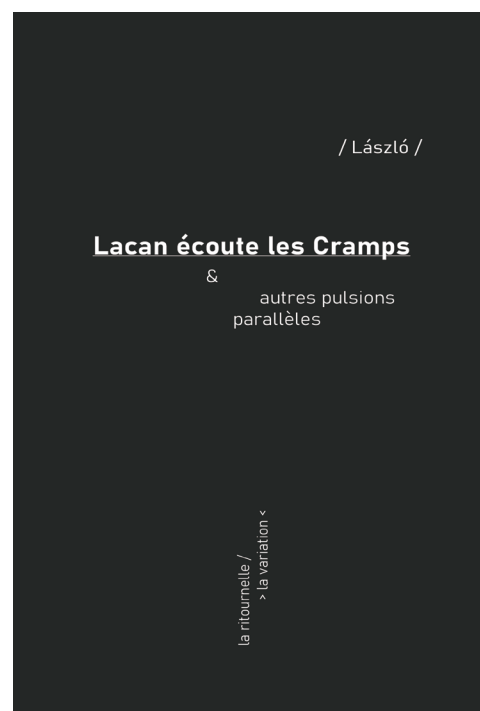
Le retour de l'étrangeté / 149

« *Fuck me to death, love me until I love myself* » :  
mort et désir / 156

« *This is the experience of being an American whore* » :  
survivre au regard de l'autre / 160

Lolita/Lana : « *Light of my life, fire of my loins* » / 164

« Peppers » : devenir-Angelina Jolie  
et puissance d'agir / 176



**László**  
***Lacan écoute les Cramps***  
***& autres pulsions parallèles***

**125 p. / 12 x 19,5 cm / 14€**

Couverture souple avec rabats

Collection : La Ritournelle

Parution : 21/04/2023

ISBN : 978-2-38389-032-4

Diffusion : Hobo Diffusion

Distribution : Makassar

**László**

***Lacan écoute les Cramps***

« Soyons clair : je n'avais pris autant de plaisir à lire depuis ma découverte de Roberto Bolaño. Lacan écoute les Cramps est un chef-d'œuvre de philosophie farcesque. Ceux qui fréquentent les disquaires connaissent le vertige des références : la passion est toujours précise. »

***Charlie Hebdo* n° 1614 du 28 juin 2023 : Yannick Haenel, « Quand Lacan écoute les Cramps »**

« Connaît-on tout de la vie des grands intellectuels ? Sans doute pas. Grâce soit rendue à László qui, dans Lacan écoute les Cramps et autres pulsions parallèles, raconte trois actes importants de l'histoire de la French Theory. L'essentiel étant d'y croire. Ou, à défaut, de se laisser séduire. »

***DNA - les Dernières Nouvelles d'Alsace* 7 septembre 2023 : Jean-Frédéric Tuefferd, « L'impensé rock des intellectuels »**

« László offre une passionnante contre-plongée de l'Histoire dans l'histoire la plus souterraine. »

***Technikart* avril 2023 : Alexis Lacourte, « Uchronies underground »**

\*

Le 13 juin 1978, Jacques Lacan assiste à un concert donné par les Cramps au Napa State Hospital en Californie.

Le 30 octobre 1975, Gilles Deleuze et Félix Guattari assistent à un concert donné par Can à Stuttgart.

Le 16 janvier 1966, Michel Foucault, invité par la New York Society for Clinical Psychiatry assiste à un concert donné par le Velvet Underground au Delmonico Hotel.

Dans ces trois uchronies, László imagine une rencontre entre quatre intellectuels français qui ont marqué la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et trois groupes de rock cultes. À partir de trois situations inattendues, László tire parti de toute la liberté qu'autorise la fiction. Avec chacun de ses textes qui constituent des parodies d'essais, László relie plusieurs espaces, plusieurs temps et plusieurs savoirs (psychanalyse, philosophie et musique) : il compose ainsi des fragments biographiques hérétiques, excentriques et excessivement savoureux.

***la ritournelle***



**László**

***Dix chansons qui troublent le genre***

**149 p. / 12 x 19,5 cm / 16€**

Couverture souple avec rabats

Collection : La Ritournelle

Parution : 05/04/2024

ISBN : 978-2-38389-040-9

Diffusion : Hobo Diffusion

Distribution : Makassar

**László**

***Dix chansons qui troublent le genre***

« C’est un livre parfait. Pour tous ceux dont les bibliothèques musicales sont couleurs, sensations, voyages, floppées d’impressions abstraites, et sensibles. »

***Technikart* mai 2024 : Alexis Lacourte, « Troubles musicaux »**

« Ayant déjà réussi un essai audacieux reliant les Cramps à Lacan, Laszlo revient avec une thématique passionnante : celle du genre raconté en musique rock, qu’il décide d’explorer via un corpus resserré de dix morceaux à la fluidité revendiquée. »

***Rolling Stone* juin 2024 : Sophie Rosemont, « Playlist Queer »**

« Voici un jeune écrivain qui cultive un peu le mystère mais qui en deux livres apporte une nouvelle dimension à la “culture rock”. Ou à l’étude universitaire. Il mélange en effet dans des essais savants – des notes comme dans une thèse ! – une connaissance pointue de la culture rock et des questionnements universitaires. Après *Lacan écoute les Cramps*, voici l’excellent et irrésistible *Dix chansons qui troublent le genre* (Éditions de la Variation), savoureuse dissection de *Candy says* (Velvet), *I’m a boy I’m a girl* (Johnny Thunders), *Flower* (Liz Phair), etc... Pour prouver aussi que la révolte qui habite le rock n’a pas attendu notre époque pour “questionner le genre” ! Admirable. »

**Renaud Monfourny**

\*

Des paillettes, de la sueur, des rires, des pleurs, des cris de joie et de jouissance, une furieuse envie de révolte, le désir de choquer : László questionne le genre et tout ce qui trouble et secoue le rock du Velvet Underground jusqu’à St. Vincent, en passant par Patti Smith, Liz Phair, X-Ray Spex ou encore Kraftwerk et les Kinks. László écoute une série de dix chansons tout en gardant un œil sur les textes de Judith Butler et montre ainsi que le rock est avant tout une histoire de révolte contre les normes.

Tracklist : *Candy Says* – The Velvet Underground ; *Lola* – The Kinks / The Raincoats ; *Pissing in a River* – Patti Smith ; *Identity* – X-Ray Spex ; *Computer Love* – Kraftwerk ; *O Superman* – Laurie Anderson ; *I’m a Boy I’m a Girl* – Johnny Thunders ; *Flower* – Liz Phair ; *For Today I Am A Boy* – Antony and the Johnsons ; *Cruel* – St. Vincent.

***la ritournelle***